



HAL
open science

Iconographie de la faim: Substituts alimentaires et cannibalisme de survie dans les sources visuelles de la Chine prémoderne

Alice Bianchi

► **To cite this version:**

Alice Bianchi. Iconographie de la faim: Substituts alimentaires et cannibalisme de survie dans les sources visuelles de la Chine prémoderne. Thomas Boutonnet & David Lemler. Politique et société au miroir de l'alimentation, Presses universitaires de Strasbourg, 2023, 979-10-344-0151-2. hal-04063301

HAL Id: hal-04063301

<https://hal.science/hal-04063301>

Submitted on 8 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
THOMAS BOUTONNET
& **DAVID LEMLER**

POLITIQUE ET SOCIÉTÉS **AU MIROIR DE L'ALIMENTATION**

Études de cas

ÉTUDES ORIENTALES, SLAVES ET NÉO-HELLÉNIQUES



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Sous la direction de
Thomas BOUTONNET et David LEMLER

POLITIQUE ET SOCIÉTÉS
AU MIROIR DE L'ALIMENTATION
Études de cas



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Table des matières

Introduction – Fonctions sociale et politique de la nourriture	7
--	---

PREMIÈRE PARTIE Instrumentalisation politique

Chapitre 1 –Diplomatie culinaire.....	17
Étude de cas – La politique culturelle de la cuisine israélienne <i>Ilan Zvi Baron</i>	19
Chapitre 2 – Nourriture et incorporation politique	43
Étude de cas – La rupture du jeûne (<i>iftar</i>) en Turquie, un rituel politique <i>Paul Dumont</i>	46
Chapitre 3 – Cuisine et identité nationale.....	71
Étude de cas – <i>Master Chef Israel</i> et la construction sociale du récit national <i>Liora Gvion</i>	73

DEUXIÈME PARTIE Cuisine sociale

Chapitre 4 – Modes alimentaires et reflet des évolutions sociales.....	95
Étude de cas – Du ragoût de bœuf au hamburger: modes alimentaires, littérature et société dans le Japon moderne <i>Ayame Hosoi</i>	97

Chapitre 5 –Nourriture et stratification sociale	119
Étude de cas – Le livre de cuisine arabe médiéval : un marqueur de stratification sociale	
<i>Véronique Pitchon</i>	121
Chapitre 6 – Cuisine politique des minorités	143
Étude de cas – « <i>Fartres, rosoles, oblies</i> » : pains et pâtisseries dans la littérature rabbinique médiévale	
<i>Judith Kogel</i>	146
Chapitre 7 – Alimentation et insécurité identitaire	165
Étude de cas – L’abattage rituel en France : une « dérogation » qui ne passe pas	
<i>Sophie Nizard</i>	168

TROISIÈME PARTIE

Affect individuel

Chapitre 8 – La faim, un affect individuel en contexte social	189
Étude de cas 1 – Iconographie de la faim : Substituts alimentaires et cannibalisme de survie dans les sources visuelles de la Chine prémoderne	
<i>Alice Bianchi</i>	192
Étude de cas 2 – La pénurie alimentaire à Tabriz et la Révolution constitutionnelle à travers les dépêches diplomatiques françaises (1906-1909)	
<i>Nader Nasiri-Moghaddam</i>	237
Conclusion – La saveur du changement	261
Bibliographie générale sélective	267
Crédits	269
Table des matières	273

Étude de cas 1

Iconographie de la faim : Substituts alimentaires et cannibalisme de survie dans les sources visuelles de la Chine prémoderne

Alice Bianchi¹

Le 23 mars 1616, le mémoire illustré d'un certain Chen Qiyou 陳其猷 (*juren* en 1615²) intitulé *Images de la grande famine au Shandong très faciles à comprendre* (*Dongren daji zhizhang tu* 東人大饑指掌圖) parvint à la Cour. Dans sa préface, on pouvait lire :

Au 1^{er} mois [de 1616], j'ai quitté ma maison pour aller dans le Nord [*i.e.* à Pékin] ; après vingt *li* de chemin, j'ai vu au bord de la route que l'on écorchait des gens comme si l'on abattait des porcs ou des chiens, sans même se cacher d'autrui, les gens regardaient cela sans s'étonner. Un saisissement d'horreur s'empara de tous mes membres. Après avoir encore marché une demi-journée, j'ai vu une vieille femme avec un enfant mort, elle le bouillait tout en pleurant. Je lui ai donc demandé : « Puisque vous êtes sur le point de le manger, à quoi bon pleurer ? ». La femme m'a répondu : « Il s'agit de mon propre fils, si je l'abandonne, il va être mangé par autrui, il vaut mieux alors que je remplisse mon propre ventre ». À cause de cela, je n'ai pas pu savourer ma nourriture durant plusieurs jours³.

Chen Qiyou poursuit son introduction en décrivant la façon dont il tend à oublier les horreurs dont il a été témoin, maintenant qu'il se trouve au milieu des plaisirs de Pékin où il est venu passer l'examen métropolitain.

1. Alice Bianchi est maîtresse de conférences en histoire de l'art chinois à l'université Paris Cité, UFR LCAO, et chercheuse au Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale.

2. Un *juren* 舉人, ou « licencié », désigne, sous les dynasties Ming et Qing, une personne qui a réussi les examens impériaux au niveau provincial.

3. « 臣自正月離家北上, 出境行二十里, 見道旁刮人肉者如屠猪狗, 不少避人, 人視之亦不為怪。於是毛骨慄慄。又行半日, 見老嫗持一死兒, 且烹且哭, 因問曰: 「既欲食之, 何必哭? 」嫗曰: 「此吾兒, 棄之且為人食, 故寧自充腹耳」。臣因此數日飲食不能甘。 » *Zhucheng xianzhi* 諸城縣志, [s.l.], [s.n.], 1764, 30/13b.

À la capitale, où l'on festoie et on se gorge de mets délicats, on est à des années-lumière de ce qui se passe dans son Shandong natal où, à cause de la famine, les gens s'entre-dévorent. L'auteur se réfère à plusieurs reprises aux épisodes de cannibalisme dans son mémoire, à commencer par un passage dans lequel il remarque une certaine répétitivité dans les descriptions fournies par les textes existants :

Si l'on examine ce qui était alors rapporté [dans les textes], on trouvait seulement : « Les errants remplissent les chemins ; les morts et les blessés recouvrent le sol ; les enfants sont échangés [pour être mangés] ; les os des morts sont fendus [pour le feu de la cuisine] ; sur dix maisons, neuf sont vides », c'est tout ! Jamais auparavant on n'avait vu des gens écorchés et dépecés en plein jour, mères et fils qui s'entre-dévorent sauvagement, des villages paisibles réduits en ruines, femmes et enfants vendus comme des bêtes, des scènes apocalyptiques comme celles que l'on voit aujourd'hui⁴.

En réalité, les « scènes apocalyptiques » auxquelles fait allusion ici Chen Qiyou ne sont pas des sujets inédits dans la littérature et l'iconographie de la famine et font l'objet autant d'une traduction graphique que narrative. La catastrophe est en effet modelée en récit au moins depuis le premier mémoire illustré sur la famine transmis (en copie) : le *Jimin tushuo* 饑民圖說 (*Les Affamés*, illustré et commenté) de Yang Dongming 楊東明 (1548-1624), réalisé en 1594⁵. Bien que ces rapports imagés cessent d'être produits à la

4. « 然夷考當時所稱，不過「流離載道，死傷蔽野，易子析骨，十室九空」止矣。從未有白晝剝割，母子殘食，平邨落為壘塊，販子女如牛羊，滄桑大變如今日者。 » *Ibid.*, 30/11b-12a.

5. La tradition des mémoires illustrés sur la famine se rattache à l'œuvre de Zheng Xia 鄭俠 (1041-1119) qui, en 1074, soumit au trône un mémoire accompagné d'une peinture intitulée *Liumin tu* 流民圖 (*Les Errants*), représentant les victimes d'une famine pour demander des secours et dénoncer l'origine politique de la crise. À partir de la dynastie Ming (1368-1644), cette création servit en effet de modèle aux fonctionnaires et aux membres des élites locales pour évoquer les misères du peuple consécutives à des sinistres, en soumettant aux instances supérieures ou au gouvernement central des mémoires accompagnés d'illustrations. Sur cette tradition, voir BIANCHI Alice, « Picturing Disaster in Late Imperial China: The Liumin tu Tradition and Its Transformations », *Journal of Oriental Studies*, vol. 51, n° 1, 2021, p. 69-117. Sur le *Jimin tushuo* de Yang Dongming, premier mémoire illustré transmis dans son intégralité, voir

fin du XVIII^e siècle, cette tradition est réactivée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, époque durant laquelle des pamphlets militants illustrés, généralement connus sous le nom de *Tieiei tu* 鐵淚圖 (litt. « Images à arracher des larmes à un [homme] de fer »), viennent remplacer les mémoires qui s'adressaient à l'empereur ou à la bureaucratie régulière. Réalisés à l'initiative de particuliers et visant toute la communauté susceptible de participer à l'effort philanthropique, ces documents connaissent une médiatisation et une diffusion sans précédent, favorisées par l'émergence d'une presse chinoise moderne⁶. Si les *Tieiei tu* diffèrent des mémoires illustrés par les appels lancés à la charité privée, et non à l'État ou à l'Empereur, ils se rattachent, sur les plans iconographique et thématique, aux modèles antérieurs. Dans ces rapports imagés, un schéma narratif très proche est en effet souvent adopté pour décrire la calamité naturelle et ses conséquences sociales, économiques et surtout humaines. La famine constitue l'élément déclencheur de ces récits

ibid., p. 78-89; BROOK Timothy, « Telling Famine Stories: The Wanli Emperor and the "Henan Famine" of 1594 », *Études Chinoises*, vol. 34, n° 2, 2015, p. 163-202; DES FORGES Roger V., *Cultural Centrality and Political Change in Chinese History. Northeast Henan in the Fall of the Ming*, Stanford, Stanford University Press, 2003, p. 35-55.

6. Le premier et probablement le plus connu de ces imprimés est le *Jiangnan tieiei tu* 江南鐵淚圖 [Images du Jiangnan à tirer des larmes à (un homme de) fer], publié en 1864 par le philanthrope Yu Zhi 余治 (1809-1874), sous le pseudonyme de Jiyun Shanren 寄雲山人. Réalisées juste après la fin de la révolte des Taiping (1851-1864), l'une des plus grandes guerres civiles de l'histoire de l'humanité avant le XX^e siècle, ces images décrivent les conditions dans lesquelles se trouvait une population éprouvée par des années de conflits et de ravages. Lors de la grande famine en Chine du Nord des années 1876-1879, plusieurs albums illustrés par des professionnels et comportant souvent le même titre furent publiés à l'initiative d'autres philanthropes. Sur quelques-uns de ces *Tieiei tu*, voir BIANCHI Alice, « Picturing Disaster in Late Imperial China: The Liumin tu Tradition and Its Transformations », art. cité, p. 91-101, 115-117; MEYER-FONG Tobie, *What Remains: Coming to Terms with Civil War in 19th Century China*, Stanford, Stanford University Press, 2013, p. 51-63; EDGERTON-TARPLEY Kathryn, *Tears from Iron: Cultural Responses to Famine in Nineteenth-Century China*, Berkeley, University of California Press, 2008; WANG Yicun 王一村, « Qingmo minjian yizhen zhong de zaiqing hua. Yi 'Tieiei tu' wei zhongxin de kaocha 清末民間義賑中的災情畫——以'鐵淚圖'為中心的考察 » [Peintures de la catastrophe produites par des associations charitables à la fin des Qing: l'exemple des *Tieiei tu*], *Nongye kaogu* 農業考古, vol. 4, 2016, p. 108-113. Six imprimés datant des années 1878-1879 seront présentés ici.

fondés sur la quête de nourriture, dans lesquels les différentes séquences narratives s'organisent souvent selon un crescendo qui va de la consommation de substituts alimentaires à l'anthropophagie.

Dans les pages qui suivent, nous nous proposons d'aborder la façon dont les affres de la faim et le cannibalisme ont trouvé une traduction visuelle dans ces récits illustrés. Comment et suivant quel ordre les différentes stratégies de survie sont-elles imaginées et dépeintes ? À travers quels motifs et quels codes de représentation ? Existe-t-il des récits-types et entretiennent-ils des liens avec la littérature romanesque ou les histoires non officielles (*baishi* 稗史) ? Pour tenter de répondre à ces questions, les épisodes de ces récits ayant un lien direct avec la nourriture seront d'abord présentés en fonction de la gravité de leurs implications⁷. Il s'agira ensuite d'analyser les différents choix iconographiques et narratifs opérés pour figurer le cannibalisme, puis de s'intéresser aux thèmes et motifs récurrents afin de déterminer dans quelle mesure ces histoires en images sont tributaires des sources littéraires.

Les aliments de substitution

Dans la plupart de ces séries, le récit commence *in media res*, lorsque l'épuisement des réserves conduit la population à manger légumineuses sauvages, racines d'herbes, écorces d'arbres, etc., des succédanés procurant une sensation de satiété, mais aux effets secondaires parfois rédhibitoires⁸. Yang Dongming précise par exemple que les gens du Henan consomment de l'écorce d'orme ou de saule mélangée avec de la terre. Cela produit une sensation de rassasiement mais peut très rapidement entraîner la mort : « Peu à peu, amaigris par les privations, leurs visages deviennent jaunes,

7. Seront exclues les séquences présentant des épisodes tels que l'abandon ou la vente de femmes et enfants, les épisodes de suicides, etc., lesquels découlent de la crise alimentaire mais n'ont pas de rapport direct avec la nourriture.

8. Sur la nourriture de famine et la consommation de succédanés à la fin des Qing, voir EDGERTON-TARPLEY Kathryn, « From Bodhisattva Earth to Man-Made Meat Essence: Famine Foods in Late-Qing, Nationalist, and Maoist China », *Environment and History*, vol. 26, 2020, p. 105-130.

leurs ventres se déforment et leurs jambes se tuméfient. Ils périssent en l'espace de dix ou quinze jours» (漸漸餓瘦面黃、肚塌腳腫，不及十日、半月依舊喪了性命)⁹. Pour représenter cette séquence du récit, le choix iconographique le plus courant consiste à figurer la cueillette d'herbes et d'écorces, comme le montre le tableau comparatif des scènes dans les différentes compositions [Tableau 1].

Tableau 1 : Tableau comparatif des scènes de consommation de succédanés dans les différents imprimés.

<i>Jimin tushuo</i> 饑民圖說 (Les Affamés, illustré et commenté, 1594)	Gens se nourrissant de racines et d'écorces d'arbres.
<i>Jiangnan tielei tu</i> 江南鐵淚圖 (Images du Jiangnan à tirer des larmes à un homme de fer, 1864)	Ils ont arraché toutes les herbes et les racines et coupé toutes les écorces des arbres.
<i>Henan qihuang tielei tu</i> 河南奇荒鐵淚圖 (Images de l'incroyable famine au Henan à tirer des larmes à un homme de fer, 1878)	Ils retirent l'écorce des arbres et cueillent des racines pour calmer leur faim.
<i>Qin ji tushuo</i> 秦饑圖說 (La famine au Shaanxi, illustrée et commentée, vers 1878)	Sans titre (cueillette d'herbes, racines, écorces).
<i>Jin zai leijin tu</i> 晉災淚盡圖 (Plus de larmes pour pleurer la catastrophe au Shanxi, 1879)	Les herbes mélangées à de la terre rassasient les affamés mais leur causent des maladies. Des enfants se nourrissent d'excréments d'âne fondent en larmes en obtenant de l'argent.
<i>Yuji tielei tu</i> 豫饑鐵淚圖 (Images de la famine au Henan à tirer des larmes à un homme de fer, 1879)	Ils retirent l'écorce des arbres et cueillent des racines pour calmer leur faim.

9. YANG Dongming, *Jimin tushuo* 饑民圖說, [1594] 1748, 1/26a. Exemplaire conservé à la Bibliothèque de la Capitale, Pékin (丙四1139).

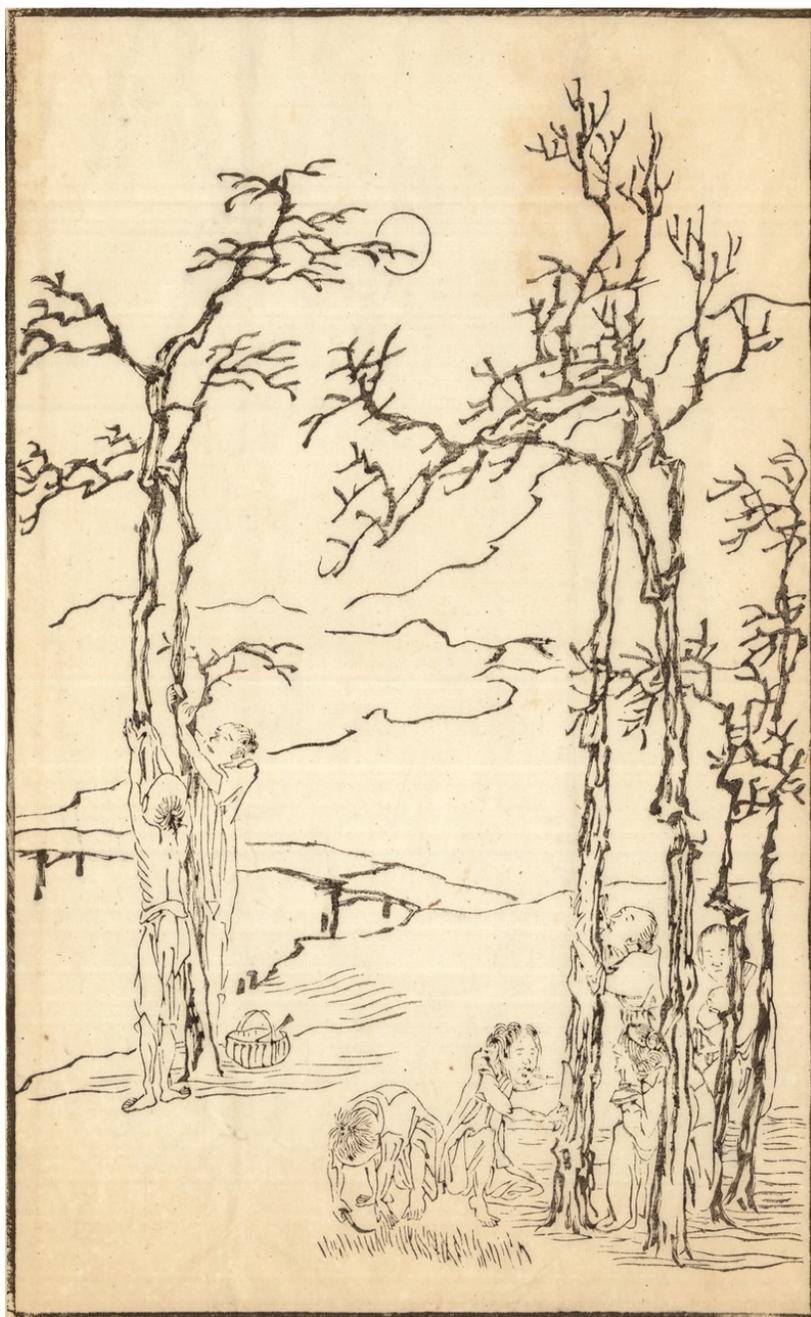


Fig. 3: QIAN Hui'an, *Sans titre*, dans *Qin ji tushuo*, vers 1878, n° 8.
Source: National Library of Australia (LMS 348).

Le peintre shanghaien Qian Hui'an 錢慧安 (1833-1911) se conforme par exemple à cette convention en évoquant les effets secondaires de la consommation de ces succédanés seulement dans le texte de l'illustration tirée du *Qin ji tushuo* [Fig. 3]. Il y précise qu'au Shaanxi, les victimes de la disette se nourrissent non seulement de racines et d'écorces, mais également de boulettes d'argile (*nituan* 泥團) et d'une poudre fine (*shifen* 石粉), lesquelles « obstruent les intestins des affamés, qui traînent misérablement un reste de vie » (暫塞饑腸，苟延喘息)¹⁰.

Certaines séries rompent toutefois avec cette convention visuelle pour introduire des motifs iconographiques inédits. C'est le cas du *Jinzai leijin tu*, un imprimé signé par le peintre Tian Zilin 田子琳 (dates inconnues) dans lequel l'illustration de cet épisode réunit dans un seul cadre une composition en trois temps [Fig. 4]. Le texte d'accompagnement de la gravure « Les herbes mélangées à la terre rassasient les affamés mais leur causent des maladies » (*Cao shu shifen, chongji zhibing* 草樹石粉，充飢致病) précise qu'il s'agit d'une scène à laquelle étaient souvent confrontés ceux qui effectuaient des enquêtes auprès des sinistrés. Il commence par détailler les ersatz alimentaires les plus fréquents, dont l'efficacité est mise en doute :

De tous les arbres, l'orme est celui qui possède l'écorce la plus comestible ; pour les racines d'herbes, la meilleure est celle du navet. À la montagne existe également une poudre fine qui présente l'aspect du talc. On l'appelle « poudre de la Déesse de Miséricorde » (*Guanyin fen*) en raison de son aptitude à alléger les souffrances. Toutefois, lorsqu'on en consomme, elle obstrue les intestins et cause un effondrement du *qi*. Cela entraîne une mort rapide¹¹.

10. *Quanmu Zhi Yu Qin Jin zhen juan ce: fu Qin ji tushuo* 勸募直豫秦晉賑捐冊：附秦饑圖說, [s.l.], [s.n.], [s.n.], [n.p.]. Texte suivant la planche n° 8. Exemplaire conservé à la National Library of Australia (LMS 348). Si cette version n'est pas datée, le même imprimé, publié sous le titre de *Qihuang tielei tu* 奇荒鐵淚圖 figure dans un recueil incluant également deux autres pamphlets imprimés à Shanghai, le *Cheng qiu baochi tu* 誠求保赤圖 et le *Jin zai leijin tu*. Voir ZHENG Guanying 鄭觀應, *Hu ke zaitu* 滬刻災圖, Shanghai, Dianshizhai, 1879, exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de Chine (XD10128). Dans sa préface, Zheng Guanying (1842-1922) explique que le *Qin ji tushuo* fut publié au printemps de 1878.

11. « 樹皮之最上者榆皮，草根則以蔓菁為最，又山鄉間有石中之粉，形類滑石，名為觀音粉，為其救苦救難也。然食之腸澀氣墜，宛轉痛苦久，亦就斃。 », *Jin zai leijin tu*, dans ZHENG Guanying, *Hu ke zaitu*, op. cit., [n.p.], texte d'accompagnement de la figure 3.



Fig. 4 : TIAN Zilin, « Les herbes mélangées à de la terre rassient les affamés mais leur causent des maladies », *Jin zai leijin tu*, 1879, n° 2.

Source : Bibliothèque nationale de Chine (XD10128).

Il est ensuite question d'un cas particulier, dont Tian Zilin aurait eu connaissance grâce au témoignage d'un des nombreux philanthropes du Jiangnan qui s'étaient alors rendus sur les lieux de la catastrophe et dont les rapports et les lettres – souvent publiés dans le quotidien shanghaien *Shenbao* 申報 – constituaient les matériaux de référence pour la création de ces séries en images¹². Il s'agit de Pan Zhensheng 潘振聲 (dates inconnues)¹³, le premier de ces activistes à s'être déplacé au Shanxi en 1879 :

[Un jour], Monsieur Pan vit un jeune serviteur [du nom de Po Wenxiu, et lui demanda [à qui appartenait cette maison]. [Celui-ci l'informa que] feu son propriétaire détenait le titre de « pieux et intègre » (*xiaolian*)¹⁴. Sa vieille femme et ses deux fils aînés étaient les seuls survivants de sa famille, à l'origine composée de onze personnes. Pan demanda alors au serviteur la raison pour laquelle les deux frères ne sortaient pas de chez eux. Celui-ci lui expliqua que leurs jambes étaient tuméfiées et paralysées pour avoir consommé des écorces d'arbre, et qu'ils ne pouvaient plus marcher. De plus, ils étaient constipés pour avoir ingéré cette poudre fine, ils présentaient des ventres gonflés et poussaient des grands cris. Quand Pan rentra

12. L'identité de ces chroniqueurs n'est pas toujours connue, bien que certains d'entre eux soient clairement identifiés dans les textes d'accompagnement des illustrations. Une autre image de cet imprimé se réfère par exemple à un cas dont aurait été témoin le philanthrope Yan Ziping 嚴子屏 (dates inconnues). Sur le rôle du *Shenbao* dans la diffusion des activités philanthropiques, voir WUE Roberta, « The Profits of Philanthropy: Relief Aid, *Shenbao*, and the Art World in Later Nineteenth-Century Shanghai », *Late Imperial China*, vol. 25 n° 1, 2004, p. 187-211; EDGERTON-TARPLEY Kathryn, *Tears from Iron*, *op. cit.*, p. 142-155.

13. Pan Zhensheng, originaire de Changzhou au Jiangsu, était en charge des secours charitables au Henan. Une fois sa mission terminée, il se rendit au Shanxi – où il parvint le 11 mai 1879 – pour y effectuer une enquête sur le sinistre. Après réception de son rapport, les responsables des quatre bureaux charitables du Jiangnan (Suzhou, Shanghai, Hangzhou et Yangzhou) décidèrent d'envoyer deux équipes au Shanxi. Voir ZHU Hu 朱浒, « Jiangnan ren zai huabei. Cong wan Qing yizhen de xingqi kan difang shi lujing de kongjian juxian » 江南人在華北——從晚清義賑的興起看地方史路徑的空間局限, *Jindai shi yanjiu* 近代史研究, vol. 5, 2005, p. 128-130.

14. Il s'agit d'un titre honorifique institué en 1722. Ses détenteurs jouissaient d'un statut proche de celui des licenciés (*juren*) et pouvaient avoir accès à des postes mineurs dans l'administration (jusqu'au rang six). Voir HUCKER Charles O., *A Dictionary of Official Titles of Imperial China*, Stanford, Stanford University Press, 1985, entrée n° 2419.



Fig. 5: LIN Tinggui 林庭珪 (actif vers 1160-1180), *Arhats donnant à manger à un esprit affamé*, 1178. Rouleau vertical, encre et couleurs sur soie, 111,4 × 53 cm. Source: Museum of Fine Arts, Boston. Denman Waldo Ross Collection (06.292).

chez eux, ils parvenant à peine à porter leurs mains à leur front. Ils pleuraient en l'implorant de leur porter secours. Ils donnaient l'impression d'être à deux pas de la mort¹⁵.

Dans le registre supérieur de la gravure, deux personnages s'avancent dans les montagnes, l'un tenant une pelle, l'autre un morceau de cette terre. On retrouve les deux hommes dans le registre inférieur qui représente sa préparation à l'intérieur de la maison des deux frères dont il était question dans le texte qui vient d'être cité. Dans la pièce de droite, l'homme à la pelle est maintenant en train de remuer de l'eau dans un récipient dans lequel son binôme fait glisser cette terre douce. Celle-ci était en effet mélangée avec de l'eau bouillie et présentait, d'après les commentateurs, l'aspect de la farine de riz. Un troisième domestique est sur le point de rentrer dans la deuxième pièce de la maison, un bol à nourriture dans les mains, en créant ainsi un lien avec la séquence suivante qui évoque la consommation de ce bouillon ainsi que ses effets secondaires. Les deux frères, dont les postures et les gestes se font écho, sont assis en vis-à-vis. L'un montre du doigt l'œdème des membres inférieurs de l'autre. La bouche grande ouverte, il semble pousser un cri de douleur, motif que l'on retrouve dans le texte de référence. Le deuxième homme indique, quant à lui, le ventre bombé de son binôme. Ce dernier détail rappelle le traitement de certains *preta* (*egui* 餓鬼 en chinois), les esprits affamés qui figurent souvent dans la peinture religieuse [Fig. 5].

En effet, ils sont décrits dans les sources comme ayant un estomac aussi large qu'une montagne (*fu da ru shan* 腹大如山) mais une gorge aussi fine qu'une aiguille (*yanhou xi ru zhenjian* 咽喉細如針尖)¹⁶.

15. « 潘君見一童頗文秀，問之。其父故孝廉也。家中十一人僅存老母兩兄。問兩兄何以不出，則因食樹皮兩腿腫癢，不復能步，又因食石粉，二便閉塞，腹脹叫號，走視其家，其家人但能舉手向額，泣求援救，蓋去溝壑一間耳。 » *Jin zai leijin tu*, *op. cit.*, texte d'accompagnement de la figure n° 3.

16. Les descriptions de *preta* à l'estomac large comme une montagne et la gorge fine comme une aiguille apparaissent en Chine à partir du III^e siècle dans certains *avadâna* traduits du sanskrit et mettant en scène l'épisode de Mulian 目連 qui cherche à sauver sa mère de la destinée des esprits affamés. Voir TEISER Stephen, *The Ghost Festival In Medieval China*, Princeton, Princeton University Press, 1988, p. 125. Le *Zhengfa nianchu jing* 正法念處經 [Aide-mémoire de la Vraie Loi], dont la traduction chinoise fut réalisée

Dans la gravure de Tian Zilin, ce motif sert à rendre visible les conséquences néfastes de la consommation de ces succédanés tout en suggérant la mort imminente du personnage, qui partage certains des attributs des esprits affamés. Le ventre gonflé constitue ainsi un « signal » que le spectateur reconnaît – puisqu’il fait appel à une culture visuelle largement partagée – et qu’il interprète comme un indice de la gravité de la situation. Celui-ci est confronté à une image qui, tout en s’appuyant sur des motifs conventionnels de l’iconographie religieuse, intègre également des éléments d’actualité.

Le *Jin zai leijin tu* se distingue en effet à plusieurs égards des autres imprimés produits lors de la grande famine en Chine du Nord, en ce qu’il alterne images conventionnelles et singulières, tentant ainsi de rendre compte d’une réalité sociale complexe. Une deuxième gravure de cet imprimé est consacrée à la consommation de succédanés et représente un phénomène qui, bien que récurrent par temps de famine, n’avait jusque-là pas fait l’objet d’une traduction visuelle : la difficulté, voire l’impossibilité d’acheter de la nourriture même lorsqu’on dispose de liquidités. L’épisode, intitulé « Des enfants se nourrissant d’excréments d’âne fondent en larmes en obtenant de l’argent » (*Er dan luo fen, de qian er ku* 兒啖騾糞，得錢而哭) puise son inspiration dans le récit d’un marchand originaire du Sud, de passage au Shanxi :

Lorsque [le marchand] arriva près du district de Fenyang, il aperçut des enfants dans un état pitoyable qui étaient en train de manger des excréments d’âne. Comme il n’avait pas de vivres dans sa voiture, il leur donna plus de cent pièces. Les enfants ne recueillirent pas l’argent et reculèrent, comme si cela ne les intéressait pas. Lorsque le marchand leur dit qu’ils pouvaient s’acheter de la nourriture avec ces deniers, l’un des bambins se mit à pleurer. Toutefois, puisqu’il ne parlait que le patois local, il ne put donner aucune explication à son bienfaiteur. Le chauffeur de celui-ci partit au loin chercher

au VI^e siècle, précise qu’il s’agit d’une des trente-six catégories d’esprits affamés, les « *preta* à la bouche fine comme une aiguille » (*zhenkou egui* 針口餓鬼), aussi appelés Suzhimuqu 甦支目佉/蘇支目佉. Sur les différentes catégories de *preta* présentées par ce *sutra* qui contient la description la plus détaillée de cette condition de renaissance dans la tradition bouddhique, voir MORETTI Costantino, « The Thirty-Six Categories of “Hungry Ghosts” Described in the Sūtra of the Foundations of Mindfulness of the True Law », dans DURAND-DASTÈS Vincent, LAUREILLARD Marie (dir.), *Fantômes dans l’Extrême-Orient d’hier et d’aujourd’hui*, Paris, Presses de l’Inalco, 2017, vol. 1, p. 43-70.

de la nourriture dans les magasins, mais ne put rien leur procurer. Il ne restait au marchand qu'à soupirer et pleurer avec les enfants¹⁷.

L'image correspondante montre le moment où l'homme, descendu de son carrosse pour offrir de l'argent aux deux enfants, se retourne pour ordonner à son chauffeur d'aller chercher des vivres¹⁸. C'est le texte qui précise que cette quête fut vaine, puisqu'il n'y avait plus de nourriture disponible sur le marché. Arrivé à ce stade, la faim peut donc pousser les sinistrés à se livrer à l'anthropophagie.

De la nourriture de substitution à l'anthropophagie : les différentes gradations de l'acte cannibale

Le motif de l'anthropophagie semble apparaître sous les Ming (1368-1644) dans les mémoires illustrés¹⁹, et prendre de l'ampleur à la fin des Qing (1644-1911), certains imprimés des années 1878-1879 allant jusqu'à consacrer quatre voire cinq illustrations à ce phénomène [Tableau 2].

Le passage de la nourriture de substitution à la chair humaine s'accomplit selon une progression claire dans ces récits illustrés, lesquels respectent le séquençage traditionnel des textes officiels ou semi-officiels ayant trait à la famine, où les épisodes consacrés aux succédanés précédant généralement ceux sur le cannibalisme. Yang Dongming précise par exemple dans le texte d'accompagnement de « Coupant et mangeant de la chair humaine » (*Guashi renrou* 刮食人肉) – image souvent reprise par la suite par les illustrateurs des *Tielei tu*²⁰ :

17. « 行至汾陽縣境，見兒啖騾糞，慘淡殊甚。顧車中無一可食之物，因給以錢百餘文。

兒遲回不接，意似不甚欲得。告以錢可買食，車中苦無所有，兒乃嗷然而哭，語操土音不可申辯。車夫以去店尚遠不能為之覓食，相與太息墮淚而已。 » *Jin zai leijin tu*, op. cit. Texte d'accompagnement de la figure 5.

18. Pour une reproduction de cette scène, voir *ibid.*

19. Les premières mentions d'épisodes d'anthropophagie dans les mémoires illustrés datent de la fin du XVI^e siècle. Voir BIANCHI Alice, « Picturing Disaster in Late Imperial China: The Liumin tu Tradition and Its Transformations », art. cité, p. 79.

20. Rien ne prouve que les illustrateurs des *Tielei tu* connaissaient le mémoire illustré de Yang Dongming, mais sa popularité laisse penser qu'il en était ainsi. Par ailleurs, ce type d'images ne figure pas dans le *Jiangnan tielei tu*, premier *Tielei tu* et ouvrage de référence des suivants.

Tableau 2 : Tableau comparatif des scènes de cannibalisme dans les différents imprimés.

<i>Jimin tushuo</i> (1594)	Coupant et mangeant de la chair humaine Meurtre d'une fillette de deux ans
<i>Jiangnan tielei tu</i> (1864)	Ils cherchent par tous les moyens à se procurer de quoi survivre, ils se disputent pour vendre de la chair humaine
<i>Henan qihuang tielei tu</i> (1878)	Les cadavres des affamés jonchent les routes, [les survivants] se disputent pour les couper en morceaux
<i>Zhongzhou fuyou tu</i> 中州福幼圖 [La protection des enfants au Henan, 1878]	Les orphelins sur les routes sont attirés par la ruse et tués dans la nuit sombre Sur le point de tuer sa fille pour nourrir sa mère mourante, il laisse tomber son couteau Il apporte l'argent pour [la] racheter, mais [elle] a déjà été dépecée et bouillie La chair humaine ressaisit, [mais] en un clin d'œil elle [provoque] épidémies et mort
<i>Qin ji tushuo</i> (vers 1878)	Sans titre (Découpe et cuisson du cadavre)
<i>Cheng qiu baochi tu</i> 誠求保赤圖 [Appel pour la protection des enfants, 1878]	Découragés et sans ressort, ils échangent leurs enfants pour les manger
<i>Jin zai lejijin tu</i> (1879)	Décédée en terre étrangère, on n'ose pas la pleurer
<i>Yuji tielei tu</i> (1879)	Les cadavres des affamés jonchent les routes, [les survivants] se disputent pour les couper en morceaux Les orphelins sur les routes sont attirés par la ruse et tués dans la nuit sombre Sur le point de tuer sa fille pour nourrir sa mère mourante, il laisse tomber son couteau Il apporte l'argent pour [la] racheter, mais [elle] a déjà été dépecée et bouillie La chair humaine ressaisit, [mais] en un clin d'œil elle [provoque] épidémies et mort



Fig. 6: YANG Dongming, « Coupant et mangeant de la chair humaine »,
Jimin tushuo, [1594] 1748, 28b-29a.
 Source : Bibliothèque de la Capitale, Pékin (甲四1139).

Lorsqu'ils ont mangé toutes les racines d'herbes et les écorces d'arbre, ils se regardent les uns les autres les yeux grands ouverts, sans pouvoir trouver des moyens de survie, ils se résignent alors à couper la peau et la chair des corps amaigris des morts de faim ; ils emploient du fumier comme combustible et les font bouillir dans des casseroles, [ils les mangent] sans se soucier qu'ils soient crus ou cuits, songeant seulement à calmer leur faim du moment. La chair humaine n'est pas un aliment sain, quelques jours après l'avoir consommée, les yeux se font rouges et les cœurs chauds, on y perd également la vie [...] ²¹.

21. « 草根樹皮又喫盡了，眼睜睜又熬不將去，只得那餓死饑民樵瘦身上割將皮肉來，放在糞火內，砂銚中燒煮，不拘生熟，且救眼下饑餓。人肉不是養生之物，喫了幾日，眼紅心熱，依舊喪了性命。 » YANG Dongming, *Jimin tushuo*, *op. cit.*, 1/29b.

L'image se développe sur une double page et montre des affamés fouillant une maison et ses alentours à la recherche de cadavres [Fig. 6]. Sur la feuille de droite, le corps sans vie d'un homme est attaqué par un chien et, à l'arrière-plan, un personnage brandissant un couteau est accroupi devant un autre cadavre et semble être sur le point de lui trancher un bras. Sur celle de gauche, un troisième personnage se tient devant la maison, un couteau à la main, et dirige son regard en direction de la dépouille d'un homme suspendu à un arbre par les pieds. Le traitement du corps de ce dernier personnage fait écho à celui du tronc de l'arbre; de même, le bras du cadavre attaqué par le chien en évoque les branches. Cela témoigne d'une volonté d'harmonisation entre cadre et figures, à signifier que l'ordre naturel a été renversé au point qu'il devient presque impossible de distinguer la vie de la mort.

Un traitement similaire a été réservé aux personnages d'une scène de découpe de cadavre, tirée du *Yuji tielei tu* intitulée « Les cadavres des affamés jonchent les routes, [les survivants] se disputent pour les couper en morceaux » (*Epiao mantu, zhengxiang luange* 餓殍載途、爭相鬻割). L'image s'appuie sur un graphisme puissant, un goût prononcé pour les motifs abstraits et pour la ligne [Fig. 7]. Elle se construit sur le contraste entre vecteurs horizontaux et verticaux qui guident le regard du spectateur et lui permettent de circuler dans la composition. À l'horizontalité du premier plan, soulignée par les lignes marquant le terrain et les positions des personnages qui s'affairent sur un corps inerte afin de trancher ses membres, s'oppose la verticalité de l'arrière-plan, où domine un grand arbre dépouillé dont les branches sèches se confondent avec les membres décharnés de ces pauvres hères, comme si ceux-ci n'appartenaient déjà plus au corps.

Si certaines illustrations sont ainsi consacrées à la consommation de cadavres d'« anonymes », c'est-à-dire de personnes décédées de mort naturelle et n'ayant aucun lien avec le(s) cannibale(s), une autre étape est franchie lorsque l'on tue des gens pour les dévorer. Les sources écrites distinguent assez clairement ces différentes phases, comme en témoigne un passage extrait d'un mémoire de Du Fan 杜範 (1181-1244) daté 1241 :



Fig. 7: TIAN Zilin, « Les cadavres des affamés jonchent les routes, [les survivants] se disputent pour les couper en morceaux », *Yuji tielei tu*, [1879], 1881.
Source : Massachusetts Institute of Technology

L'an dernier [1240] la famine, due à la sécheresse, battait son plein aux alentours de la capitale [Hangzhou]. Les paysans ont d'abord mangé la balle de grain pour rester en vie. Lorsqu'elle s'est épuisée, ils sont passés aux herbes et aux racines. Quand celles-ci sont venues à manquer, les plus faibles sont décédés sur la route en remplissant les fossés, tandis que les plus forts, ne se résignant pas à mourir de faim, se sont mis à s'entre-dévorer. Cette pratique est certes courante, mais si au début les gens se contentaient de couper et manger la chair des cadavres pour remplir leurs ventres, par la suite, ils brandissaient des couteaux affilés alors que leurs victimes n'avaient pas encore exhalé leur dernier souffle, voire ils les bouillaient vivantes. Ils osaient agir de la sorte même avec leurs propres fils²².

On peut ainsi remarquer la présence d'au moins deux étapes supplémentaires dans cette progression dans l'horreur, selon qu'il s'agisse de meurtre et consommation d'inconnus ou de membres de sa propre famille. En ce qui concerne la première, les illustrations insistent volontiers, à l'instar du texte qui vient d'être cité, sur le motif de la « prise du couteau » (*chi lidao* 施利刃), pour symboliser le passage au crime de sang. La gravure « Les orphelins sur les routes sont attirés par la ruse et tués dans la nuit sombre » (*Daolu guer, heiye yousha* 道路孤兒、黑夜誘殺) du *Zhongzhou fuyou tu* représente précisément le moment où les affamés en viennent à tuer et manger les vivants, en commençant par les proies les plus faciles, c'est-à-dire les enfants abandonnés et les orphelins [Fig. 8].

La narration est organisée en deux registres superposés. Dans l'inférieur, trois marmots sont en train de passer la nuit à la belle étoile, mal protégés par des arbres effeuillés qui s'étirent jusqu'au sommet de la composition, conduisant l'œil du spectateur vers la séquence suivante, consacrée au sort tragique qui attend l'un des bambins. Celui-ci est sur le point d'être tué par son ravisseur qui l'a saisi par les cheveux et s'apprête à lui porter un

22. « 去歲早飢京輔為甚，田野小人斃糠粃，以延旦暮之命，糠粃不足，取草木根，實以繼之。根實又不足，弱者則殞於道，填於壑，所至穢積無異斃獸。強者未甘飢死而相食。之風盛行，始不過剗剔遺齒，以贍枵腹，甚則不待氣絕，已施利刃，又甚則生致而烹之，雖其子而且忍焉。 » Du Fan 杜範, *Qingxian ji* 清獻集, dans YONG Rong 永瑒 et al., *Wenyuange Siku quanshu* 文淵閣四庫全書, Taipei, Taiwan Shangwu yinshuguan, vol. 1175, 1986, 11/14a.



Fig. 8: TIAN Zilin, « Les orphelins sur les routes sont attirés par la ruse et tués dans la nuit sombre », *Zhongzhou fuyou tu*, [1879], 1881.

Source : Massachusetts Institute of Technology.

coup de couteau. La marmite apparaissant derrière les deux personnages n'indique pas uniquement le cadre domestique de la scène, mais suggère également la suite du récit, lorsque l'enfant sera cuit et mangé.

Cet épisode fait écho à de nombreux autres récits de meurtres d'enfants par temps de famine. Dans un passage de son autobiographie, Yao Tingling 姚廷遴 (1628-1697) retrace par exemple la famine qui frappa le Jiangnan en 1642, et évoque le cas des enfants abandonnés dans l'ouest de la ville de Shanghai, près du portique commémoratif de Xu Guangqi 徐光启 (1562-1633), le *Gelao fang* 閣老坊. D'après l'auteur, le magistrat du district de Shanghai, Zhang Guangyue 章光岳 (dates inconnues), les avait pris en pitié et leur apportait des vivres deux fois par jour. Mais cela ne suffit pas à les sauver, car l'homme n'avait pas calculé le danger représenté par les affamés à la recherche désespérée de nourriture. Ceux-ci enlevèrent les plus en chair et les costauds (*feizhuang* 肥壯), les tuèrent et les mangèrent (*sha er shi zhi* 杀而食之)²³.

L'auteur du texte qui accompagne cette illustration propose toutefois une référence littéraire beaucoup plus ancienne et explicite : il se demande en effet si les gens de ce monde seraient tous des Yi Ya 易牙, le célèbre cuisinier de l'époque des Printemps et Automnes (771-481 av. J.-C.) qui avait tué son fils pour le donner à manger au duc Huan de Qi 齊桓公 (r. 685-643), et avait par ce moyen gagné sa confiance²⁴. Il préfigure ainsi l'étape suivante : le cannibalisme intrafamilial, dont il était déjà question dans le mémoire illustré de Chen Qiyou. Afin de l'éviter, les gens auraient échangé leurs enfants voire leurs épouses. Une transaction de ce type figure dans « Découragés et sans ressort, ils échanger leurs enfants pour

23. YAO Tinglin, *Linian ji* 歷年記, dans WANG Rurun 王汝潤, CHEN Zuogao 陳左高, *Qingdai riji huichao* 清代日記彙抄, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 1982, p. 51-52.

24. Cette anecdote est rapportée par Han Feizi 韓非子 (mort en 233 av. J. -C.) ainsi que par Sima Qian 司馬遷 (vers 145-90 av. J. -C.) dans ses *Mémoires Historiques* (*Shiji* 史記). Voir DES ROTOURS Robert, « Encore quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *T'oung Pao*, vol. 54, 1968, p. 3-4; YUE Gang, *The Mouth that Begs: Hunger, Cannibalism, and the Politics of Eating in Modern China*, Durham, Duke University Press, 1999, p. 56-57.

les manger » (*Yizi er shi, xin suan yu jue* 易子而食、心酸欲絕) du *Cheng qiu baochi tu*, où l'échange d'enfants entre deux pères apparaît dans le registre supérieur. L'inférieur dévoile la suite et l'épilogue de cette scène : le spectateur aperçoit en effet, par la fenêtre d'une maison, un homme brandissant un couteau avec lequel il s'apprête à tuer un bambin, qu'il a saisi fermement par les cheveux²⁵.

L'échange d'enfants lors d'une crise de subsistance constitue un motif littéraire ancien. Il figure *in primis* dans le *Zuozhuan* 左轉 (*Commentaire de Zuo*) qui rapporte que lors du siège de la capitale des Song 宋 par l'armée de Chu 楚 en 593 av. J.-C., les résidents, à bout de ressources, « échangeaient leurs enfants pour les manger et fendaient les os des morts pour le feu de la cuisine » (易子而食, 析骸以爨)²⁶. Comme le remarque Robert des Rotours dans son étude pionnière sur l'anthropophagie en Chine, cette phrase décrit l'extrême dénuement d'une ville assiégée²⁷. Mais lorsqu'elle est reprise par des auteurs plus tardifs, elle vient souvent indiquer qu'une étape de plus a été franchie dans le long processus conduisant les sinistrés à se nourrir de leurs congénères. L'histoire officielle des Ming (*Mingshi* 明史) relate par exemple que lors d'une famine qui sévissait au Shanxi pendant l'époque Jiajing (1522-1566), les habitants de Taiyuan 太原 échangeaient non seulement leurs enfants mais aussi leurs maris ou femmes (父子夫婦互易一飽). On appelait ce trafic « marché d'humains » (*renshi* 人市)²⁸.

Arrivé à ce stade, la consommation de chair humaine se banalise en effet au point que femmes et enfants sont vendus sur le marché comme *cairen* 菜人, littéralement « humains à cuisiner »²⁹. L'illustration du *Jiangnan*

25. *Cheng qiu baochi tu*, dans ZHENG Guanying, *Hu ke zaitu*, *op. cit.*, [n.p.], ill. n° 4.

26. *Zuozhuan*, 15. 2.

27. DES ROTOURS Robert, « Quelques notes sur l'anthropophagie en Chine », *T'oung Pao*, vol. 50, 1963, p. 387.

28. ZHANG Tingyu 張廷玉 *et al.* (comp.), *Mingshi* 明史 (Histoire des Ming), Pékin, Zhonghua shuju, 1974, j. 223, p. 5876.

29. De nombreuses sources mentionnent ce phénomène. Voir par exemple la « Lamentation pour les humains à cuisine » (*Cairen ai* 菜人哀), composée par le loyaliste Ming Qu Dajun 屈大均 (1630-1696) en 1648, lorsque la famine frappe le Guangdong

tielei tu « Ils cherchent par tous les moyens à se procurer de quoi survivre, ils se disputent pour vendre de la chair humaine » (*Luoque jueshu, renrou zheng shou* 羅雀掘鼠、人肉爭售) est consacrée à ce phénomène [Fig. 15]. Son auteur Yu Zhi explique que durant l'automne de 1862 il n'avait pas accordé crédit aux rumeurs qui circulaient à propos de tels épisodes, pour changer d'avis l'année suivante, après en avoir vu de ses propres yeux : dans les districts de Wuxi 無錫 et de Yanghu 陽湖 (préfecture de Changzhou 常州), il y avait en effet des marchés spéciaux pour la chair humaine (*you shi mai renrou zhe* 有市賣人肉者)³⁰.

L'ultime étape est franchie lorsque les parents en viennent à tuer et à dévorer la chair de leur chair, summum de l'horreur et du désespoir aux yeux de la plupart des commentateurs. En effet, si l'échange des enfants, répondant à la nécessité de ne pas se nourrir de la chair de ses proches, était encore tolérable dans la morale confucéenne, la consommation des membres de sa propre famille ne l'était point. C'est ce que s'apprête à faire le personnage masculin d'une des gravures du *Zhongzhou fuyou tu*, qui finit toutefois par laisser tomber son couteau avant de passer à l'acte [Fig. 9]. Le texte accompagnant « Sur le point de tuer sa fille pour nourrir sa mère mourante, il laisse tomber son couteau » (餓親垂斃、殺女墮刀) précise en effet que sa vieille mère et sa fille étant à bout de souffle, l'homme avait décidé de sacrifier cette dernière, choix qui se comprend comme un acte de piété filiale et par le fait que la fillette occupe une position moins importante que sa grand-mère dans la hiérarchie sociale. Toutefois, ne trouvant pas le courage de tuer sa fille et de nourrir sa mère avec sa chair, il se résout à l'échanger au marché contre quelques boisseaux de riz qui lui permettront de garder la vieille femme en vie.

central et la vente de chair humaine se banalise à Guangzhou 廣州. Voir Qu Dajun 屈大均, *Wengshan shiwai* 翁山詩外, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2002, 15/16 a-b. Voir également la notule « Humains à cuisiner » (*Cairen*) de Ji Yun 紀昀 (1724-1805), se référant à la grande famine en Chine du Nord de l'époque Chongzhen (1627-1644) dans Ji Yun, *Passe-temps d'un été à Luanyang*, traduction par Jacques Dars, Paris, Gallimard, 1998, p. 135.

30. JIYUN SHANREN [Yu Zhi], *Jiangnan tielei tu*, Taipei, Guangwen shuju, 1974, p. 62.



Fig. 9: TIAN Zilin, « Sur le point de tuer sa fille pour nourrir sa mère mourante, il laisse tomber son couteau », *Zhongzhou fuyou tu*, [1879] 1881.
Source : Massachusetts Institute of Technology.

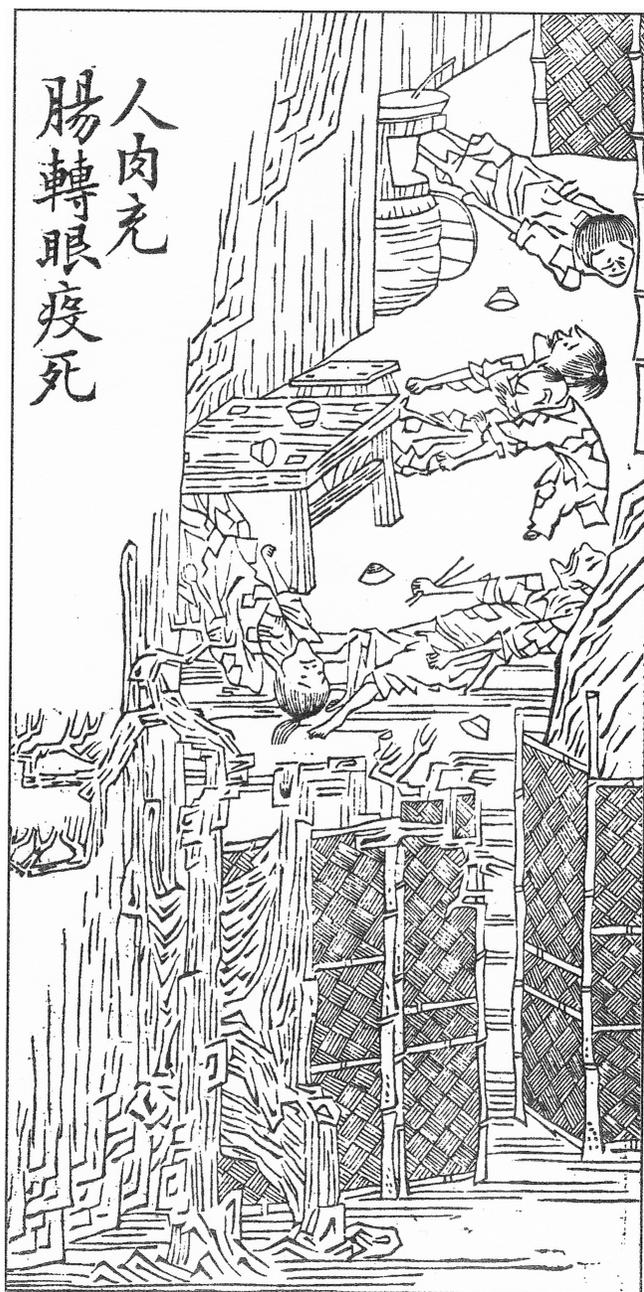


Fig. 10: TIAN Zilin, « La chair humaine ressaisit, [mais] en un clin d'œil elle [provoque] épidémies et mort », *Zhongzhou fuyou tu*, [1879] 1881.
Source : Massachusetts Institute of Technology.

Pour finir, les auteurs peuvent évoquer les effets secondaires de la consommation de chair humaine, en soulignant que ce choix ne ferait que hâter la mort. « La chair humaine ressaisit, [mais] en un clin d'œil elle [provoque] épidémies et mort » (*Renrou chong chang, zhuan yan yisi* 人肉充腸、轉眼疫死) du *Zhongzhou fuyou tu* rend compte de cette séquence du récit en illustrant le sort réservé à un foyer dont l'unique survivant est un enfant, seul membre de la famille ne s'étant pas adonné à l'anthropophagie [Fig. 10]. Il figure au milieu de personnages dont les membres raides et les expressions du visage suggèrent qu'ils ont déjà rendu l'âme, puisqu'ils sont bouches béantes et yeux fermés.

Manger ses semblables : choix iconographiques et motifs littéraires

Un premier choix visuel consiste à ne rien montrer de l'acte cannibale, seul le texte prenant en charge ces séquences du récit. C'est le cas d'une des illustrations du *Qin ji tushuo* [Fig. 11]. Le texte indique qu'un paysan désespéré vendit sa femme et sa fille au chef du village. Le lendemain, lorsqu'il revint s'enquérir de leur sort auprès de l'acquéreur, elles avaient déjà été cuites, et il finit par se suicider. L'image se cantonne à illustrer le début du récit, lorsque le paysan, agenouillé, indique au chef du village sa femme et sa fille, le suppliant de les acheter. Si la dramatisation de la scène repose sur les gestes et les postures des personnages, aucun motif ou attribut de ceux-ci permet au spectateur de deviner la suite. L'effet recherché est donc moins de le choquer que de jouer sur le suspense et attiser sa curiosité, le texte de référence suivant l'image et se trouvant au verso de la feuille.

Une variante consiste à montrer le cadavre de la victime et deux séquences du récit. Dans la gravure intitulée « Décédée en terre étrangère, on n'ose pas la pleurer » (*Keju xin sang, jin bu gan ku* 客居新喪、噤不敢哭) du *Jin zai leijin tu*, Tian Zilin met en scène un épisode dont il aurait eu connaissance par une lettre que l'assistant du magistrat du district de Yangchu 陽曲 au Shanxi, un certain Monsieur Cao 曹, aurait adressée à ses compatriotes de Shanghai au printemps de 1879 :

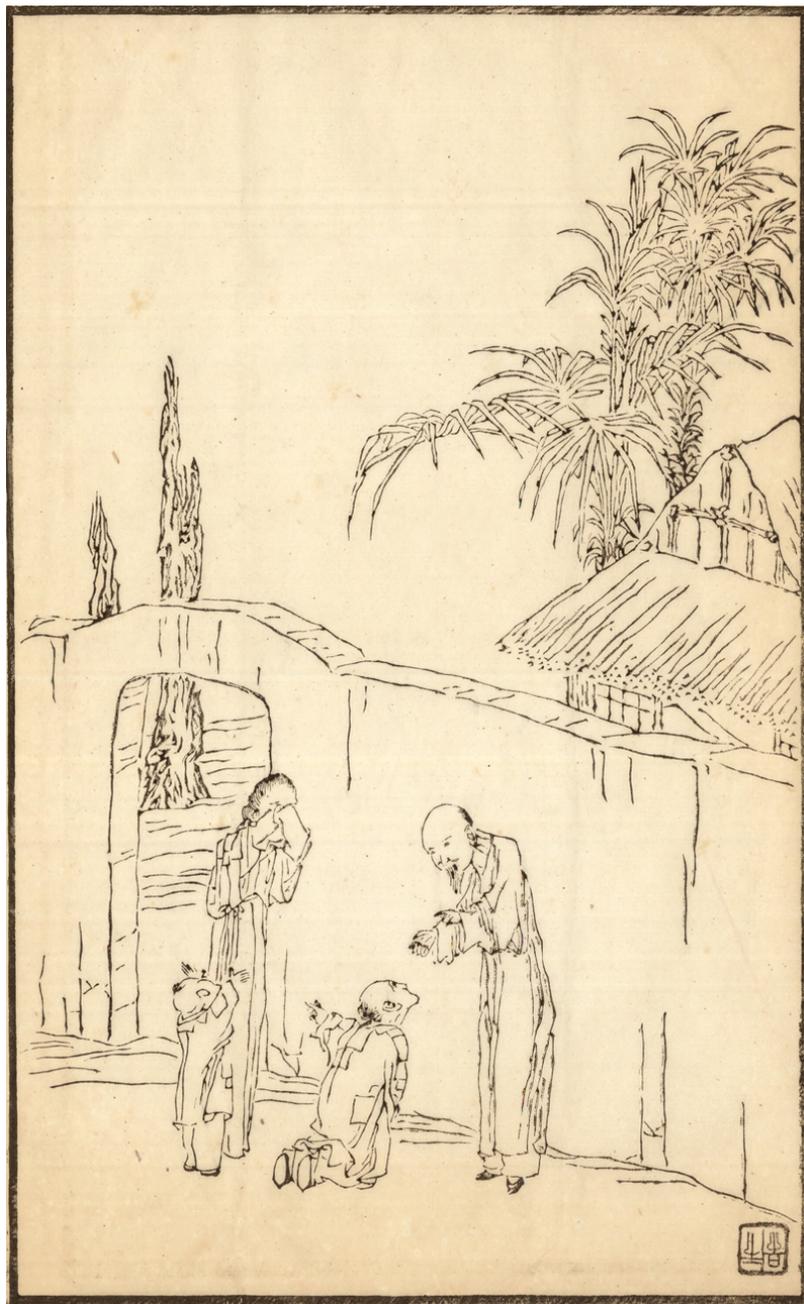


Fig. 11 : QIAN Hui'an, Sans titre, *Qin ji tushuo*, n° 9, vers 1878.
Source: National Library of Australia (LMS 348).



Fig. 12: TIAN Zilin, « Décédée en terre étrangère, on n'ose pas la pleurer », *Jinzai leijin tu*, 1879. Source : Bibliothèque nationale de Chine (XD10128).

Un homme du Sud voyageait dans un district [du Shanxi]. Sa femme mourut, et alors qu'il s'apprêtait à l'ensevelir, un ami lui conseilla d'éviter de pleurer, puisque de nombreux épisodes de vols de cadavres s'étaient récemment produits. Il enterra alors celle-ci en toute discrétion dans le jardin à l'arrière de la maison. Le lendemain, lorsqu'il revint sur les lieux de sa sépulture, l'homme découvrit que le cadavre de son épouse avait été exhumé et dépecé. Affligé et sans ressort, il se résigna à rassembler les restes du corps dans un sac, puis s'en retourna chez lui³¹.

L'image rend compte de cette double temporalité et l'inscrit dans une continuité spatiale, des éléments architecturaux permettant d'encadrer les deux scènes [Fig. 12]. Elle montre au premier plan l'intérieur de la maison, où le mari observe le corps sans vie de sa femme pendant qu'un autre homme lui fait signe de se taire et qu'un troisième personnage s'empresse de fermer le portail principal, pour éviter que les voleurs de cadavres ne soient attirés par les pleurs. Dans le registre supérieur figure l'arrière-cour de la maison, où un affamé muni d'une pelle est en train de déterrer le cadavre de la femme pour le manger. Si la consommation de chair humaine n'est pas montrée, contrairement à l'image précédente la mort est bien présente ici, le cadavre de la malheureuse représentant le point focal de la composition, vers lequel convergent les regards des personnages l'entourant.

Ces images de cas particuliers peuvent alterner avec d'autres mettant en scène des personnages anonymes et des situations-types, dans lesquelles l'anthropophagie est représentée de façon beaucoup plus explicite. Il en est ainsi dans le *Qin ji tushuo*, qui réunit dans une même série une scène suggérant un épisode de cannibalisme sans rien montrer de celui-ci [Fig. 11] et une image qui présente deux séquences distinctes de l'acte anthropophage: la découpe du cadavre et sa cuisson [Fig. 13]. Par derrière une falaise, trois sinistrés observent la scène se déroulant à l'avant-plan: on y reconnaît, au centre, deux hommes s'apprêtant à trancher la jambe

31. «有南人客某縣,妻死將斂,其友戒勿哭泣。因歷舉奪屍分啖近事數則,遂秘不敢發,深夜率親丁理於後院。又有新死淺葬者,翌日視之,已為人掘而碎割,慘痛無措,乃檢拾殘骨,囊盛以歸。» *Jin zai leijin tu*, *op. cit.*, [n.p.]. Texte accompagnant la figure 5.



Fig. 13: QIAN Hui'an, Sans titre, *Qin ji tushuo*, n° 6, vers 1878.
Source: National Library of Australia (LMS 348).

droite d'un cadavre à l'aide d'un couteau, une deuxième dépouille gisant tout près de la première. Une femme, un peu à l'écart, alimente le feu d'un chaudron destiné à sa cuisson.

Dans les images de ce type, c'est donc sur la phase de boucherie humaine qu'est mis l'accent. Le corps est toutefois encore intègre et la cuisson seulement évoquée par la présence d'un personnage alimentant le feu à l'arrière-plan (voir également Fig. 7). Il s'agit d'un choix courant dans l'imagerie profane des époques Ming et Qing, où le destin tragique de la victime, généralement encore vivante, est uniquement suggéré par la présence à ses côtés d'un gros chaudron mis sur le feu³². C'est en effet dans le contexte de l'imagerie religieuse qu'apparaissent les détails les plus crus de cuisson des corps. Dans les scènes infernales, l'une des punitions les plus couramment représentées consiste notamment à bouillir les damnés dans de grands chaudrons (*dahuo* 大鑊) ou de grands pots en fer (*da tieweng* 大鐵瓮) remplis de liquide bouillonnant³³. Dans un rouleau datant des Ming et représentant l'une des dix cours infernales – probablement celle du roi Yama – un démon est par exemple en train de jeter un pénitent, jambes en l'air, dans un énorme chaudron duquel s'échappe du liquide couleur sang, qu'est en train de remuer son binôme [Fig. 14a] [Fig. 14b]. Les restes d'une autre victime flottent à la surface du bouillon, tandis que des crânes et des os humains, pour la plupart désarticulés, sont éparpillés au pied du récipient.

32. Voir par exemple la gravure accompagnant la biographie de Liu Cuige 劉翠哥, qui vécut à la fin des Yuan (1271-1368), dans une édition illustrée du *Lienü zhuan* 列女傳 [Biographies de femmes exemplaires], où cette femme – que les soldats du ministre Liu Hala Buhua 劉哈剌不花 s'approprièrent à bouillir – se tient debout devant une marmite destinée à sa cuisson. WANG Daokun 汪道昆 (dir.), *Lienü zhuan* 列女傳, Hangzhou, Zhibuzhu zhai, 1779, 13/35b-36a. Exemplaire conservé à la National Library of Australia (3792445). La biographie de cette femme vertueuse, qui se sacrifia pour sauver son mari, figure *in primis* dans l'*Histoire des Yuan* (*Yuanshi* 元史). Voir DES ROTOURS Robert, «Encore quelques notes», *op. cit.*, p. 19.

33. À ce sujet, voir notamment MORETTI Costantino, «Scenes of Hell and Damnation in Dunhuang Murals», *Arts Asiatiques*, vol. 74, 2019, p. 5-30.



Fig. 14a : ANONYME, *Roi des enfers*, époque Ming (xv^e siècle - xvi^e siècle).
Rouleau vertical, encre et couleurs sur soie, 140,1 × 94,3 cm.
Source : Harvard Art Museums/Arthur M. Sackler Museum.



Fig. 14b : ANONYME, *Roi des enfers* (détail), époque Ming (xv^e siècle-xvii^e siècle).
Rouleau vertical, encre et couleurs sur soie, 140,1 × 94,3 cm.
Source : Harvard Art Museums/Arthur M. Sackler Museum.

Si aucune de nos gravures ne représente aussi clairement le corps de la victime en train de bouillir, une partie d'entre elles évoque à la fois sa découpe, sa mise en vente, sa cuisson et sa consommation. Il en est ainsi dans « Ils cherchent par tous les moyens à se procurer de quoi survivre, ils se disputent pour vendre de la chair humaine », du *Jiangnan tielei tu* [Fig. 15] qui inclut au premier plan une scène de boucherie figurant la mise en pièce de deux corps et leur vente à un homme en haillons, sous le regard de deux fonctionnaires dont un semble vouloir empêcher la transaction. À l'arrière-plan, la scène se poursuit à l'intérieur d'une maison dans laquelle différents membres d'un foyer se pressent autour d'une marmite : l'un d'entre eux l'oxygène, tandis qu'un autre porte à la bouche un petit morceau de nourriture difficilement identifiable. Si la séquence narrative de l'avant-plan à l'arrière-plan ne laisse aucun doute quant à la nature du repas, celui-ci pourrait paraître à première vue « ordinaire », le corps de la



Fig. 15: JIYUN Shanren, « Ils cherchent par tous les moyens à se procurer de quoi survivre, ils se disputent pour vendre de la chair humaine », *Jiangnan tielei tu*, 1864.
Source : Bibliothèque Nationale Centrale, Taiwan, Taipei (02352).

victime ayant complètement disparu en devenant « nourriture informe », pour le dire avec les mots de Vincent Vandernberg³⁴. Contrairement à l'image infernale qui insiste sur le contexte « extraordinaire » de ce type de cuisson, la gravure du *Jiangnan tielei tu* met l'accent sur le cadre en apparence normal de la scène de cuisine, comme pour signifier que celle-ci est désormais de l'ordre du quotidien. Les victimes ne sont pas identifiées par le texte de référence, qui suggère ainsi la récurrence de tels épisodes de vente et de consommation de chair humaine.

Lorsqu'en revanche les illustrations rendent compte d'un cas particulier, telle la gravure « Décédée en terre étrangère, on n'ose pas la pleurer » du *Jin zai leijin tu* [Fig. 12], le récit en images partage souvent de nombreux éléments avec un certain type de littérature édifiante. L'une des biographies du *Guifan tushuo* 閩範圖說 [Histoires de femmes vertueuses, illustrées et commentées] est par exemple consacrée à une femme de la fin des Tang (618-907) qui connaît un destin similaire à celui de la victime féminine dont la dépouille est profanée, bien que les circonstances de leur décès diffèrent³⁵. Comme dans notre illustration, le protagoniste, un certain Zhou Di 周迪, est un voyageur de passage dans une province frappée par une crise alimentaire. Originaire de Hongzhou 洪州 au Jiangxi, ce marchand se trouve en effet à Yangzhou 揚州 (Jiangsu) en compagnie de sa femme lorsque la ville est assiégée pendant plus de six mois par Yang Xingmi 楊行密 (852-905), durant l'année 887. Les soldats manquant de provisions, on se met à tuer les résidents et à vendre leur chair sur le marché³⁶. La femme

34. VANDERNBERG Vincent, *De chair et de sang. Images et pratiques du cannibalisme de l'Antiquité au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 388.

35. Paru en 1590, cet ouvrage de Lü Kun 呂坤 (1536-1618) puisait son inspiration dans le *Lienü zhuan* de Lu Xiang 劉向 (77-6 av. J.-C.), et avait pour but de réformer la conduite des femmes. Voir HANDLIN SMITH Johanna, « Lü K'un's New Audience: The Influence of Women's Literacy on Sixteenth-Century Thought », dans WOLF Margery, WITKE Roxane, *Women in Chinese Society*, Stanford, Stanford University Press, 1975, p. 16-18; CARLITZ Katherine, « The Social Uses of Female Virtue in Late Ming Editions of Lienü zhuan », *Late Imperial China*, n° 12(2), 1991, p. 117-148.

36. Sur les cas d'anthropophagie lors du siège de Yangzhou par Yang Xingmi en 887, voir également DES ROTOURS Robert, « Encore quelques notes », *op. cit.*, p. 10-11.



Fig. 16: Lǚ Kun, « La femme de Zhou Di », *Guifan si juan* 閩範四卷.

Édition du Baoshan tang 寶善堂, 1596, 3/31a.

Source : Archives nationales du Japon, Tokyo (290-0062).

de Zhou Di décide alors de se mettre en vente pour permettre à son mari de retourner chez lui et de s'occuper de sa vieille mère. Une fois l'argent récupéré chez le boucher, le couple se sépare et le mari prend la route, la somme cachée dans la manche de sa veste. Mais arrivé aux portes de la ville, l'homme est fouillé par un soldat qui découvre l'argent et sollicite des éclaircissements quant à sa provenance. Ne croyant pas aux explications de Zhou Di, le militaire le conduit à l'échoppe du boucher, où le marchand découvre la tête de sa femme sur une planche à découper la viande. Il récupère alors les restes de son corps et les ramène chez lui³⁷.

Plusieurs « ingrédients » sont communs aux deux récits : dans les deux cas il s'agit d'un voyageur en terre étrangère dont la femme est victime de cannibales, et qui finit par retourner chez lui avec les restes de son corps³⁸. Dans plusieurs éditions du *Guifan*, la gravure qui accompagne cette biographie montre la première partie de l'histoire, lorsque la femme de Zhou Di est vendue au boucher³⁹. Une édition de 1596, au format *shangtu xiawen* 上圖下文 (litt. « l'image en haut, le texte en bas »), inclut toutefois une image plus dramatique de ce même épisode [Fig. 16].

La séquence représentée correspond au climax de l'histoire, c'est-à-dire le moment où le mari se rend à la boucherie pour découvrir que son épouse a déjà été démembrée. Le boucher, un gros couteau dans les mains, se tient derrière son comptoir, sur lequel sont exposés des morceaux de chair humaine, tandis que la tête et d'autres parties du corps de la femme

37. Lü Kun, *Lü Xinwu xiansheng Guifan tushuo* 呂新吾先生閨範圖說, dans *Siku quanshu cunmu congshu* 四庫全書存目叢書, Jinan, Qilu shushe, 1997, vol. 129, p. 575.

38. Une anecdote similaire apparaît dans la préface à la « Lamentation pour les humains à cuisiner » de Qu Dajun : « Cette année est survenue une grande famine ; les gens mettent en vente leur corps comme chair à cuisiner au marché. On les appelle des “humains à cuisiner”. Parmi ceux-ci, se trouvait une femme qui s'empressa de donner 3000 ligatures à son mari, pour qu'il puisse retourner rapidement chez lui. Elle le quitta en avalant ses larmes ; l'homme partit à sa poursuite et découvrit qu'on lui avait déjà coupé les bras et on les avait exposés au marché ». (歲大饑，人自賣身為肉於市，曰“菜人”。有贅某家者，其婦忽持錢三千與夫，使速歸，已含淚而去。夫跡之，已斷手臂懸市中矣。). Voir Qu Dajun, *Wengshan shiwai*, *op. cit.*, 15/16 a-b.

39. Lü Kun, *Guifan*, édition du Boru zhai 泊如齋, vers 1620, 13/35b-36a. Berkeley Library, ucb.b20736256 ; Lü Kun, *Lü Xinwu xiansheng Guifan tushuo*, *op. cit.*, p. 575.



Fig. 17: YANG Dongming, « Meurtre d'une fillette de deux ans », *Jimin tushuo*, 1-32b.

non destinés à la consommation gisent à l'intérieur d'un panier dans l'arrière-pièce.

Par ailleurs, le retard avec lequel le protagoniste arrive sur les lieux du crime est également souvent fatal aux victimes dans nos histoires : lorsque celui-ci intervient pour les sauver ou pour les racheter, les jeunes femmes ont souvent déjà été dépecées voire cuites. Il en est ainsi dans « Meurtre d'une fillette de deux ans » (*Sha ersui nü 殺二歲女*) du *Jimin tushuo* :



Fig. 18 : YANG Dongming, « Meurtre d'une fillette de deux ans » (détail), *Jimin tushuo*, 1-32b.

Un jeune homme du district de Baofeng fuyait la catastrophe en portant une fillette de deux ans avec lui. Il l'abandonna au bord de la route en demandant [aux gens qui passaient] : « Qui veut prendre soin d'elle ? ». Un nommé Xu répondit à son appel et l'emmena chez lui. Quelqu'un qui se trouvait à leurs côtés s'exclama : « Ce type part avec des fillettes non pas pour s'en occuper, mais pour les manger ! ». Le jeune homme fut saisi d'effroi et aussitôt il se rendit à la maison [de Xu] et s'enquit sur la petite, mais elle avait déjà été débitée en morceaux, ses quatre membres étaient désunis et du sang frais en ruisselait⁴⁰.

La scène représentée se passe chez le malfaiteur [Fig. 17] [Fig. 18]. La tête coupée de la fillette et ses membres désolidarisés sont dispersés sur le sol de la cuisine, à proximité d'un grand couteau, détails qui ne sont pas sans rappeler l'illustration du *Guifan* de 1596 [Fig. 19].



Fig. 19 : Lü Kun, « La femme de Zhou Di » (détail), *Guifan si juan*.

Une variante de ce type de récit consiste à faire du protagoniste un voyageur n'ayant

40. « 寶豐縣有一男子，抱一個二歲幼女，係逃荒人，丟棄道傍的，沿街叫問：「誰肯收養？」有一徐姓人承領回家，傍有一人說：「某人抱去女孩兒，不是收養，是要殺喫。」男子心驚，隨至其家，尋問本兒，已被支解，四肢離異，鮮血淋漓。」 YANG Dongming, *Jimin tushuo*, op. cit., 1/33b-34a.

aucun lien avec la victime, qu'il découvre chez un boucher s'apprêtant à la tuer pour mettre sa chair en vente. C'est le cas de « Il apporte l'argent pour [la] racheter, mais [elle] a déjà été dépecée et bouillie » (*Chi qian shuming, yi shou zaipeng* 持錢贖命,已受宰烹), du *Zhongzhou fuyou tu* qui rend compte une fois de plus du témoignage d'un voyageur de passage dans l'une des zones touchées par la famine. Celui-ci aurait aperçu dans une boucherie exposant de la chair humaine une femme encore en vie mais sur le point d'être bouillie. Il se serait alors empressé de rentrer chez lui chercher l'argent pour la racheter, mais à son retour, elle était déjà dans le chaudron.

À l'instar de l'illustration du *Guifan* de 1596, la gravure met en scène le moment où l'homme revient à la boutique du boucher [Fig. 20]. Debout devant le portail, il s'apprête à rentrer, une liasse de sapèques à la main. Il ignore encore que la jeune femme a déjà été bouillie, alors que son cheval, l'œil vif et les oreilles baissées comme s'il avait été alerté par un bruit, dirige son regard en direction de l'intérieur, conduisant le spectateur à découvrir une scène de repas cannibale. Celle-ci figure dans le registre supérieur, où trois clients de la boutique sont en train de consommer la victime à même la marmite, ce qui semble leur procurer un certain plaisir, si l'on en juge par les expressions de leur visage.

Une anecdote analogue est relatée par Ji Yun dans sa notule sur les humains à cuisiner :

L'ancêtre du clan Zhou, de retour d'un voyage d'affaires à Dongchang, alla déjeuner dans une boutique du marché, où un boucher lui dit : « Il n'y a plus de viande, veuillez patienter un moment ». Peu après, il le vit entrer aux cuisines en traînant deux jeunes filles, et lancer : « Le client attend depuis un moment, apporte déjà un jambon ! ». Zhou, affolé, bondit dehors pour l'arrêter, mais entendit un long hurlement : une des jeunes filles, le bras droit tranché vif, se tordait sur le sol, tandis que l'autre, livide, tremblait de terreur ! Voyant Zhou, elles l'appelèrent ensemble à l'aide, la première suppliant qu'on la fit vite mourir, la seconde, qu'on la sauvât ! Zhou, bouleversé, eut pitié et les racheta toutes deux de ses deniers. La première, déjà condamnée, fut promptement achevée d'un coup de lame au cœur. La seconde, il la ramena chez lui et, n'ayant pas d'enfant, la garda comme concubine⁴¹.

41. Ji Yun, *Passe-temps*, op. cit., p. 135-136.



Fig. 20: TIAN Zilin, « Il apporte l'argent pour [la] racheter, mais [elle] a déjà été dépecée et bouillie », *Zhongzhou fuyou tu*, [1879] 1881.

Source : Massachusetts Institute of Technology.

Contrairement à nos histoires, le voyageur parvient ici à soustraire au moins l'une des victimes au boucher. Un tel dénouement n'est pas envisageable dans les récits de famine, ces images s'adressant à des donateurs potentiels qu'il s'agit de convaincre de la gravité de la situation. Comme l'explique le commentateur de « Il apporte l'argent pour [la] racheter, mais [elle] a déjà été dépecée et bouillie » : « À retarder les secours jour après jour, des situations semblables continuent à se présenter. Quelle tragédie ! » Autrement dit, les auteurs de nos imprimés réemploient des motifs classiques de la littérature édifiante pour servir leur cause et faire en sorte que le public auquel ils s'adressent – des personnes originaires d'autres provinces à l'instar des protagonistes de ces récits – s'identifie à ces voyageurs. De même, si dans le cas des biographies de femmes vertueuses le sacrifice de celles-ci n'est pas vain puisqu'il permet de sauver la vie de leur belle-mère, dans nos images il ne s'agit jamais d'un choix volontaire, permettant la réaffirmation des hiérarchies sociales. Le spectateur est en présence d'un monde dans lequel les valeurs morales ont été renversées au point que même la loyauté (*zhong* 忠) ou la piété filiale (*xiao* 孝) n'ont plus de sens.

Conclusion

L'analyse de ces documents illustrés a permis de montrer que ces histoires sont construites autour de la quête permanente de nourriture et des moyens variés auxquels recourent les sinistrés pour se la procurer, ce qui permet d'enchaîner les scènes selon une progression qui correspond aux différentes déviances alimentaires et qui culmine dans les épisodes d'anthropophagie. Il existe par ailleurs toute une gradation dans l'acte cannibale à travers laquelle les illustrateurs proposent une hiérarchie de l'horreur visuelle. Ces scènes d'anthropophagie présentent une certaine diversité du point de vue des choix iconographiques. La consommation n'est pas toujours représentée et les imagiers peuvent également s'attarder sur les étapes la précédant, avec des scènes de boucherie ou de cuisine où apparaissent presque sans exception couteaux, chaudrons et autres récipients. Ces objets symbolisent une vie domestique profondément pervertie par un choix alimentaire inconcevable en temps normal.

L'alternance entre scènes de boucherie, de cuisine et de consommation permet par ailleurs de moduler la réaction du spectateur. L'accent est tantôt mis sur l'horreur d'un épisode où apparaissent des corps exsangues ou des membres éparpillés – ce qui était intolérable dans la tradition confucéenne où la question de l'intégrité corporelle est fondamentale –, tantôt sur l'altération de scènes « normales » de vie domestique, en figurant par exemple des ustensiles de cuisine ainsi que des repas ordinaires, en apparence du moins.

Malgré ces variations et une certaine inventivité dans le choix des motifs, force est de constater que les modèles iconographiques pour raconter ces histoires de famine sont stéréotypés. Si les différentes stratégies de survie ne sont pas seulement, ou pas toujours, des clichés, ces sources ne peuvent pas être considérées comme les reflets d'une réalité historique. Ces phénomènes, toujours présentés comme inédits et abominables, sont en effet souvent évoqués par une même phraséologie et des épisodes-types, alors que ces documents mettent en principe en scène des catastrophes éloignées dans le temps et dans l'espace et des choses « vues et entendues » (*jianwen* 見聞). Ces modèles transversaux permettent au spectateur de reconnaître des scènes emblématiques de la souffrance, dans lesquelles on use de la convention pour le choquer et susciter sa pitié. En ce sens, on pourrait parler d'une rhétorique visuelle de l'exagération, dans laquelle l'énoncé verbal et l'énoncé iconique sont étroitement imbriqués et dont les formules servent de signaux à l'intention du gouvernement ou des entités charitables qu'on cherche à mobiliser.

Bibliographie

- ANONYME, *Quanmu Zhi Yu Qin Jin zhen juan ce: fu Qin ji tushuo* 勸募直豫秦晉賑捐冊：附秦饑圖說 [Appel aux donations pour le Zhili, le Henan, le Shanxi et le Shandong, accompagné de *La famine au Shanxi, illustrée et commentée*], [s.l.], [s.n.], [s.n.] (exemplaire conservé à la National Library of Australia (LMS 348)).
- ANONYME, *Zhucheng xianzhi* 諸城縣志 [Monographie du district de Zhucheng], [s.l.], [s.n.], 1764.

- BIANCHI Alice, « Picturing Disaster in Late Imperial China: The Liumin tu Tradition and Its Transformations », *Journal of Oriental Studies*, vol. 51, n° 1, 2021, p. 69-117.
- BROOK Timothy, « Telling Famine Stories: The Wanli Emperor and the “Henan Famine” of 1594 », *Études Chinoises*, vol. 34, n° 2, 2015, p. 163-202.
- CARLITZ Katherine, « The Social Uses of Female Virtue in Late Ming Editions of *Lienü zhuan* », *Late Imperial China*, vol. 12, n° 2, 1991, p. 117-148.
- DES FORGES Roger V., *Cultural Centrality and Political Change in Chinese History. Northeast Henan in the Fall of the Ming*, Stanford, Stanford University Press, 2003.
- DES ROTOURS Robert, « Quelques notes sur l’anthropophagie en Chine », *T’oung Pao*, vol. 50, 1963, p. 386-427.
- DES ROTOURS Robert, « Encore quelques notes sur l’anthropophagie en Chine », *T’oung Pao*, vol. 54, 1968, p. 1-49.
- DU Fan 杜範, *Qingxian ji* 清獻集 [Recueil d’écrits de Qingxian (Du Fan)], dans YONG Rong 永瑢 *et al.*, *Wenyuange Siku quanshu* 文淵閣四庫全書, Taipei, Taiwan Shangwu yinshuguan, 1986, vol. 1175.
- EDGERTON-TARPLEY Kathryn, *Tears from Iron: Cultural Responses to Famine in Nineteenth-Century China*, Berkeley, University of California Press, 2008.
- EDGERTON-TARPLEY Kathryn, « From Bodhisattva Earth to Man-Made Meat Essence: Famine Foods in Late-Qing, Nationalist, and Maoist China », *Environment and History*, vol. 26, 2020, p. 105-130.
- HANDLIN Smith Johanna, « Lü K’un’s New Audience: The Influence of Women’s Literacy on Sixteenth-Century Thought », dans WOLF Margery, WITKE Roxane (dir.), *Women in Chinese Society*, Stanford, Stanford University Press, 1975, p. 13-38.
- HAO Ping 郝平, *Dingwu qihuang. Guangxu chunian Shanxi zaihuang yu jiuji yanjiu* 丁戊奇荒——光緒初年山西災荒與救濟研究 [L’incroyable famine des années 1877-1878. Recherche sur la famine et les secours au Shanxi au début de l’époque Guangxu], Pékin, Beijing daxue chubanshe, 2012.
- HUCKER Charles O., *A Dictionary of Official Titles of Imperial China*, Stanford, Stanford University Press, 1985.

- Ji Yun, *Passe-temps d'un été à Luanyang*, traduction de Jacques Dars, Paris, Gallimard, 1998,
- JIYUN Shanren 寄雲山人 [Yu Zhi 余治], *Jiangnan tielei tu* 江南鐵淚圖 [Images du Jiangnan à tirer des larmes à (un homme de) fer], Taipei, Guangwen shuju, 1974.
- Lü Kun 呂坤, *Guifan* 閩範 [Histoires de femmes vertueuses], édition du Boru zhai 泊如齋, vers 1620 (exemplaire conservé à la Berkeley Library [ucb.b20736256]).
- Lü Kun 呂坤, *Lü Xinwu xiansheng Guifan tushuo* 呂新吾先生閩範圖說 [Histoires de femmes vertueuses illustrées et commentées, de Lü Xinwu (Lü Kun)], dans *Siku quanshu cunmu congshu* 四庫全書存目叢書, Jinan, Qilu shushe, 1997, vol. 129.
- MEYER-FONG Tobie, *What Remains: Coming to Terms with Civil War in 19th Century China*, Stanford, Stanford University Press, 2013.
- MORETTI Costantino, « The Thirty-Six Categories of “Hungry Ghosts” Described in the Sūtra of the Foundations of Mindfulness of the True Law », dans DURAND-DASTÈS Vincent, LAUREILLARD Marie (dir.), *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Presses de l'Inalco, 2017, p. 43-70.
- MORETTI Costantino, « Scenes of Hell and Damnation in Dunhuang Murals », *Arts Asiatiques*, vol. 74, 2019, p. 5-30.
- QU Dajun 屈大均, *Wengshan shiwai* 翁山詩外 [Poèmes de Wengshan (Qu Dajun)], Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2002.
- TEISER Stephen, *The Ghost Festival In Medieval China*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- VANDERNBERG Vincent, *De chair et de sang. Images et pratiques du cannibalisme de l'Antiquité au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- WANG Daokun 汪道昆, *Lienu zhuan* 列女傳 [Biographies de femmes exemplaires], Hangzhou, Zhibuzhu zhai, 1779 (exemplaire conservé à la National Library of Australia [3792445]).

- WUE Roberta, « The Profits of Philanthropy: Relief Aid, *Shenbao*, and the Art World in Later Nineteenth-Century Shanghai », *Late Imperial China*, vol. 25, n° 1, 2004, p. 187-211.
- YANG Dongming, *Jimin tushuo* 饑民圖說 [Les Affamés, illustré et commenté], 1748 (1594) (exemplaire conservé à la bibliothèque de la Capitale, Pékin (甲四1139)).
- YAO Tinglin, *Linian ji* 歷年記 [Chronique des années successives], dans WANG Rurun 王汝潤, CHEN Zuogao 陳左高 (dir.), *Qingdai riji huichao* 清代日記彙抄, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 1982.
- YUE Gang, *The Mouth that Beggars: Hunger, Cannibalism, and the Politics of Eating in Modern China*, Durham, Duke University Press, 1999.
- ZHANG Tingyu 張廷玉 *et al.* (comp.), *Mingshi* 明史 [Histoire des Ming], Pékin, Zhonghua shuju, 1974.
- ZHENG Guanying, 鄭觀應, *Hu ke zaitu* 滬刻災圖 [Images de la catastrophe gravées à Shanghai], Shanghai, Dianshizhai, 1879 (exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de Chine (XD10128)).
- ZHU Hu 朱浒, « Jiangnan ren zai huabei. Cong wan Qing yizhen de xingqi kan difang shi lujing de kongjian juxian » 江南人在華北——從晚清義賑的興起看地方史路徑的空間局限 [Des hommes du Jiangnan en Chine du Nord. Observations sur les contraintes spatiales dans la pratique de l'histoire locale à travers l'essor des secours charitables à la fin des Qing], *Jindai shi yanjiu* 近代史研究, vol. 5, 2005, p. 114-148.

Crédits

Fig. 3 : QIAN Hui'an, *Sans titre*, dans *Qin ji tushuo*, vers 1878, n° 8. Source : National Library of Australia (LMS 348). © National Library of Australia.

Fig. 4: TIAN Zilin, « Les herbes mélangées à de la terre rassasient les affamés mais leur causent des maladies », *Jin zai leijin tu*, 1879, n° 2. Source : Bibliothèque nationale de Chine (XD10128). © Bibliothèque nationale de Chine.

Fig. 5 : LIN Tinggui 林庭珪 (actif vers 1160-1180), *Arhats donnant à manger à un esprit affamé*, 1178. Rouleau vertical, encre et couleurs sur soie, 111,4 × 53 cm. Source : Museum of Fine Arts, Boston. Denman Waldo Ross Collection (06.292). © Museum of Fine Arts, Boston.

Fig. 6: YANG Dongming, « Coupant et mangeant de la chair humaine », *Jimin tushuo*, [1594] 1748, 28b-29a. Source : Bibliothèque de la Capitale, Pékin (甲四1139). © Bibliothèque de la Capitale, Pékin.

Fig. 7: TIAN Zilin, « Les cadavres des affamés jonchent les routes, [les survivants] se disputent pour les couper en morceaux », *Yuji tielei tu*, [1879], 1881. Source : Massachusetts Institute of Technology. URL : https://visualizingcultures.mit.edu/tears_from_iron/tfi_gallery/pages/t012.htm. © 2010 Visualizing Cultures.

Fig. 8: TIAN Zilin, « Les orphelins sur les routes sont attirés par la ruse et tués dans la nuit sombre », *Zhongzhou fuyou tu*, [1879], 1881. Source : Massachusetts Institute of Technology. URL : https://visualizingcultures.mit.edu/tears_from_iron/tfi_gallery/pages/t013.htm. © 2010 Visualizing Cultures.

Fig. 9: TIAN Zilin, « Sur le point de tuer sa fille pour nourrir sa mère mourante, il laisse tomber son couteau », *Zhongzhou fuyou tu*, [1879] 1881. Source : Massachusetts Institute of Technology. URL : https://visualizingcultures.mit.edu/tears_from_iron/tfi_gallery/pages/t007.htm. © 2010 Visualizing Cultures.

Fig. 10: TIAN Zilin, « La chair humaine ressaisit, [mais] en un clin d'œil elle [provoque] épidémies et mort », *Zhongzhou fuyou tu*, [1879] 1881. Source : Massachusetts Institute of Technology. URL : https://visualizingcultures.mit.edu/tears_from_iron/tfi_gallery/pages/t009.htm. © 2010 Visualizing Cultures.

Fig. 11: QIAN Hui'an, Sans titre, *Qin ji tushuo*, n° 9, vers 1878. Source : National Library of Australia (LMS 348). © National Library of Australia.

Fig. 12: TIAN Zilin, « Décédée en terre étrangère, on n'ose pas la pleurer », *Jinzai leijin tu*, 1879. Source : Bibliothèque nationale de Chine (XD10128). © Bibliothèque nationale de Chine.

Fig. 13: QIAN Hui'an, Sans titre, *Qin ji tushuo*, n° 6, vers 1878. Source : National Library of Australia (LMS 348).

Fig. 14a : ANONYME, *Roi des enfers*, époque Ming (xv^e siècle - xvi^e siècle). Rouleau vertical, encre et couleurs sur soie, 140,1 × 94,3 cm. Source : Harvard Art Museums/Arthur M. Sackler Museum. © Harvard Art Museums/Arthur M. Sackler Museum.

Fig. 14b: ANONYME, *Roi des enfers* (détail), époque Ming (xv^e siècle - xvi^e siècle). Rouleau vertical, encre et couleurs sur soie, 140,1 × 94,3 cm. Source : Harvard Art Museums/Arthur M. Sackler Museum. © Harvard Art Museums/Arthur M. Sackler Museum.

Fig. 15: JIYUN Shanren, « Ils cherchent par tous les moyens à se procurer de quoi survivre, ils se disputent pour vendre de la chair humaine », *Jiangnan tielei tu*, 1864. Source : Bibliothèque Nationale Centrale, Taiwan, Taipei (02352). © Bibliothèque Nationale Centrale, Taiwan, Taipei.

Fig. 16: LÜ Kun, « La femme de Zhou Di », *Guifan si juan* 閩範四卷. Édition du Baoshan tang 寶善堂, 1596, 3/31a. Source : Archives nationales du Japon, Tokyo (290-0062). © Archives nationales du Japon.

Fig. 17: YANG Dongming, « Meurtre d'une fillette de deux ans », *Jimin tushuo*, 1-32b.

Fig. 18: YANG Dongming, « Meurtre d'une fillette de deux ans » (détail), *Jimin tushuo*, 1-32b.

Fig. 19: LÜ Kun, « La femme de Zhou Di » (détail), *Guifan si juan* 閩範四卷. Édition du Baoshan tang 寶善堂, 1596, 3/31a. Source : Archives nationales du Japon, Tokyo (290-0062). © Archives nationales du Japon.

Fig. 20: TIAN Zilin, « Il apporte l'argent pour [la] racheter, mais [elle] a déjà été dépecée et bouillie », *Zhongzhou fuyou tu*, [1879] 1881. Source : Massachusetts Institute of Technology. URL : https://visualizingcultures.mit.edu/tears_from_iron/tfi_gallery/pages/t011.htm. © 2010 Visualizing Cultures.

Ouvrage publié avec le soutien de l'Université de Strasbourg

Illustration de couverture :
Spices of the world on a black background,
contributeur : Marat - stock.adobe.com,
[https://stock.adobe.com/fr/images/spices-of-the-world
-on-a-black-background/559119019](https://stock.adobe.com/fr/images/spices-of-the-world-on-a-black-background/559119019)
© Marat/Adobe Stock

ISBN : 979-10-344-0151-2
© 2023 Presses universitaires de Strasbourg
4 rue Blaise Pascal – CS 90032
F – 67081 Strasbourg Cedex

Achévé d'imprimer en mars 2023
Département Imprimerie
Direction des affaires logistiques intérieures
Université de Strasbourg
Dépôt légal mars 2023